

Jeannine Gagné
« On a établi des balises au cinéma et on dirait que c'est impossible d'en sortir »

Pierre Ranger

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48343ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2003). Compte rendu de [Jeannine Gagné : « On a établi des balises au cinéma et on dirait que c'est impossible d'en sortir »]. *Séquences*, (225), 37-37.



Jeannine Gagné :

« On a établi des balises au cinéma et on dirait que c'est impossible d'en sortir. »

*Jeannine Gagné produit et réalise des films depuis plus de quinze ans. Parmi les principaux, mentionnons le court métrage *Fais semblant que tu m'aimes* (2000) et les documentaires *L'Insoumise* (1998), d'après l'œuvre de Marie-Claire Blais, et *Aube Urbaine* (1995), sur Montréal dès l'aurore, qu'elle affectionne particulièrement. Au fil de l'eau, son premier long métrage de fiction sur les souvenirs d'enfance et d'amours d'un petit groupe d'hommes et de femmes, a clôturé la 21e édition des Rendez-vous du cinéma québécois. Rencontrée quelques jours après la première, Jeannine Gagné a partagé son expérience de travail.*

Pierre Ranger

Comment avez-vous vécu la première de votre film ?

En toute franchise, j'étais très anxieuse les jours précédents. Montrer un film pour la première fois, c'est quelque chose d'un peu intime, c'est très étrange. Mais finalement tout s'est bien déroulé. Les gens ont été émus.

Que représentait le défi de tourner votre premier long métrage ?

Je ne sais pas si c'était réellement un défi. Chose certaine, sur ce tournage, il y a eu quelques difficultés (les longues périodes d'attente) et des moments de pure joie (le travail et avec l'équipe technique et avec les comédiens). Mon plus grand plaisir, c'est de découvrir le processus au fur et à mesure. On a d'abord une idée, une intuition et cela prend forme selon les comédiens disponibles. Il y a toutes sortes de facteurs qu'on ne contrôle pas toujours. J'aime beaucoup expérimenter et c'est certain que j'essaie de rejoindre les gens et être accessible. Je m'amuse beaucoup avec le médium et j'espère que ça va amuser les autres, mais en même temps je suis consciente de ne pas suivre les normes. J'aime être un peu à côté des règles.

Au fil de l'eau est effectivement un film plutôt hors norme.

D'une certaine manière, c'est un film qu'il faut écouter, qui demande une très grande disponibilité de la part du spectateur. Il faut donc aimer les mots, avoir un désir d'entrer dans un univers complètement différent. On a établi des balises au cinéma, celles-ci étant : c'est quoi l'intrigue ? quand est-ce que le *punch* arrive ? puis le dénouement. Ce sont les structures dramatiques habituelles et on dirait que c'est impossible d'en sortir.

Vous désirez renouveler le cinéma ?

Je n'ai pas cette prétention mais à mon avis le cinéma peut être une multitude de choses, il n'y a pas de règles aussi précises. On peut exprimer des sentiments en les associant avec des sons, des images, des mots et des comédiens. Il n'y a pas que les drames, les *thrillers* et

autres. Je me suis permise quelque chose d'un peu plus ouvert qui est une adaptation de la pièce de théâtre *Au bout du fil* d'Évelyne de la Chenelière.

Lorsqu'on dit de votre long métrage que c'est du théâtre filmé, comment réagissez-vous ?

Je ne peux pas nier que c'est une adaptation théâtrale et que ça appelait également un décor théâtral par moments. C'est un genre au cinéma. **8 femmes** de François Rozon, c'était ça aussi. C'étaient des numéros d'acteurs un à un, chacun faisait son petit tour. On n'a pas vu cela comme une tare. C'est toute une question de sensibilité. Je sais bien que j'ai fait un film un peu osé et je dois l'assumer. En tout cas, c'est différent. Et les gens qui aiment, adorent cela.

Votre prochain film aura une facture beaucoup plus classique que celui-ci, n'est-ce pas ?

Oui, j'écris actuellement une première version du scénario. C'est une comédie dramatique, un portrait ou l'aventure d'une femme extrêmement amoureuse et candide. Je suis imprégnée par ce projet et en même temps très consciente des difficultés de financement.

Cela représente l'obstacle majeur ?

La plus grande anxiété, ça c'est certain. Même si, pour *Au fil de l'eau*, j'ai eu beaucoup d'aide grâce aux nouveaux programmes d'ouverture pour des films d'auteur à très petits budgets, le travail est à recommencer à chaque fois. Au Québec, il y a énormément de talents, toutes sortes de cinéastes. On s'implique émotionnellement. Si les financements ne sont pas acceptés cette année, les possibilités d'en faire une demande à nouveau sont remises à l'année suivante et cela peut être très démoralisant. Il y a des cinéastes chevronnés dans le monde qui ont écrit des scénarios extraordinaires, que je lis et qui ne sont jamais produits. Certains essuient refus après refus et cela prend un courage à toute épreuve. Tous les cinéastes ont des histoires comme celles-là.